

Ateliers d'échanges

Les subcultures en questions, la parole aux acteurs

Plusieurs jeunes chercheurs en sciences sociales sont aujourd'hui confrontés à ce que la tradition anglo-saxonne nomme les *subcultures*. Nous entendons par là des groupes sociaux urbains qui se distinguent par des modes spécifiques de penser, de se vêtir, de parler, d'agir et dont le tout, bien qu'opaque, « fait sens » pour leurs protagonistes. C'est à la perception et à l'interprétation de ce « sens » que sont consacrés ces ateliers. Chacun de ces ateliers sera séquencé en trois temps :

- Premièrement, la parole sera donnée aux acteurs. Ils évoqueront brièvement leurs parcours, les motivations qui les ont amenés à s'inscrire dans telle ou telle pratique, les raisons qui les conduisent à maintenir leurs activités, ou, au contraire, à mettre un terme à leur carrière.

- Deuxièmement, nous questionnerons les rapports que les acteurs entretiennent avec les productions scientifiques dont ils sont l'objet d'étude. Sur le terrain, nous pouvons ressentir le poids des préjugés vis-à-vis de l'institution universitaire. Des réticences sont parfois formulées lorsque l'on affirme mener une recherche doctorale (« J'suis pas un rat de laboratoire »). Dans une certaine mesure, les chercheurs doivent démontrer leur empathie pour le sujet, le sérieux de la démarche et l'intérêt de la recherche. La marginalité, la transgression voire la subversion qui caractérisent certaines *subcultures* induisent méfiance ou défiance à l'égard des institutions. L'université n'y échappe pas. Dès lors, comment ces acteurs se représentent-ils le monde académique ? Comment perçoivent-ils les travaux produits à leur endroit ? Y prêtent-ils seulement attention ? Quelles raisons avancent-ils pour expliquer leur coopération ou leur refus de collaboration à une enquête en sciences sociales ?

Ce temps sera également consacré à la position du chercheur qui s'investit dans l'étude de groupes *subculturels*. Nous engagerons ensemble une réflexion épistémologique et méthodologique quant à la proximité et la mise à distance de nos objets d'études *subculturels* et aux modalités de pénétration de ces groupes. Nous questionnerons également le degré d'investissement des chercheurs dans les activités qu'ils entendent analyser. Comment gérer la proximité relationnelle avec les acteurs et les pratiques étudiées ? Quels en sont les avantages et les inconvénients ? Qu'est-ce que « se mettre à distance » ? Entre exotisme ethnographique et réhabilitation militante, le champ des positionnements est très large. Les acteurs pourront éclairer les chercheurs sur les postures les plus à même de favoriser la rencontre avec les pratiquants.

- Troisièmement, avant chaque séance, une bibliographie succincte et un article seront transmis aux participants préalablement inscrits. Il s'agira ainsi de nourrir la discussion via ces propositions bibliographiques. Nous prêterons une attention particulière à la réception de ce texte par les participants (chercheurs et acteurs) et aux interprétations qui en sont faites. Quelles en sont les qualités ? Les défauts ? Comment les acteurs réagissent aux articles ? Quelles interprétations en sont faites par les chercheurs ? Quels retours peuvent y apporter les acteurs ?

Notre première séance de cette année universitaire sera consacrée aux débuts de la culture hip-hop dans la ville de Roubaix à partir du milieu des années 1980 jusqu'à la fin des années 1990. Il s'agira de tracer les lignes historiques de cette culture et de voir comment localement des acteurs variés s'en sont emparés et l'ont fait croître.

Pour ce faire, nous invitons deux acteurs qui ont contribué à jeter les bases d'une culture hip-hop, comme pratiquant et/ou organisateur. À la croisée des pratiques du tag, du rap et de la danse, nous nous questionnerons collectivement sur son émergence « roubaisienne ». Ainsi, après un retour sur leurs trajectoires respectives, nous nous intéresserons aux circulations locales des pratiques et savoirs, aux conditions d'émergence et aux interactions entre les différents protagonistes de cette culture dans ses premières années. Nous porterons également une attention toute particulière sur leur regard contemporain concernant la culture hip-hop et son évolution territoriale.

JEUDI 3 MARS 2016

16 h – 18 h

Salle de réunion IRHiS – Lille 3 (Bât. A, A1 162)

Inscriptions obligatoires (sous réserve de places disponibles) : ateliersubcult@gmail.com

Vincent Becquet (doctorant CERAPS)

Aurélien Dubuisson (doctorant IRHiS)

François Brasdefer (doctorant CLERSÉ)

Mathieu Monoky (doctorant IRHiS)

Janoé Vulbeau (doctorant IRHiS)